

## CULTURE

16

EXPOSITION  
Camille Scherrer:  
entre sapins et technologieL'artiste et designer vaudoise nous ouvre les portes de son monde, où réel et virtuel dialoguent. **PAGE 17**

jcp

**GABRIEL TORNAY** Le mentaliste lausannois a joué à Martigny vendredi et samedi. Rencontre avec celui qui lit à travers les gens, sans voyance ni magie.

## L'esprit comme terrain de jeu

AGATHE SEPPEY

«Vous avez choisi l'étoile, non?» J'avais bien choisi cette carte avec l'étoile. A peine l'interview entamée, le gaillard me met tout de suite dans le bain avec une petite expérience de mentalisme réussie haut la main. «Tout est explicable par des moyens rationnels», me dit-il. Eh bien ce week-end, ma rationalité en a pris un coup.

Gabriel Tornay, mentaliste lausannois – originaire de Saxon – a abasourdi les participants des soirées de gala de la Fondation Moi pour Toit, vendredi et samedi à Martigny. Le sourire malicieux plaqué aux lèvres, il a deviné les choix de personnes piochées aléatoirement dans le public, défié les lois du prédictible et des probabilités mathématiques. Tout ça, sans baguette magique, ni boule de cristal ni capacités surhumaines: «Je n'ai rien de spécial, si ce n'est que cette pratique m'intéresse énormément», confie-t-il.

## Pas de miracle

Le mentalisme, Gabriel Tornay le définit simplement comme «un mélange entre les sciences humaines et la magie». Pour «arriver à ce que les médiums croient pouvoir accomplir» – comme il l'affirme sur scène – il se sert d'une impressionnante boîte à outils. Suggestion, observation scrupuleuse, lecture du langage corporel, induction et déduction issues de la psychologie et connaissances de programmation neurolinguistique (PNL) font notamment partie d'un bagage qu'il a acquis de façon totalement autodidacte.

Il n'y a vraiment pas de miracle, donc? «Je travaille énormément»,



Gabriel Tornay utilise le mentalisme pour divertir. Sur scène, il parvient à prédire l'imprévisible grâce à plusieurs techniques. LOUIS DASSELBORNE

déclare-t-il, avant d'expliquer se livrer à un nombre incalculable de lectures. «Ce peut être fastidieux, mais il faut passer par là. Ce sont parfois des heures ou des semaines sans rien trouver d'intéressant. Mais de toute façon, ce que je lis pourra me servir à un moment donné ou à un autre.»

## A la mode

Formé comme comédien – activité qu'il garde encore aujourd'hui – et devenu humoriste, Gabriel Tornay tient quasi secrète sa fascination pour le

«Le public ne sait pas où chercher les solutions. Le résultat se voit, mais la technique ne se laisse pas déceler facilement.»

GABRIEL TORNAY MENTALISTE

mentalisme durant longtemps, tout en la nourrissant. «Je l'ai découvert à l'âge de 13-14 ans à travers la magie, ma première pas-

sion.» Puis, un beau jour, Patrick Jane, héros au sourire enjôleur de la série américaine «The Mentalist», débarque sur nos

écrans, lève le voile sur le mentalisme et le rend tout à coup très tendance. Gabriel Tornay surfe alors sur la vague en 2013 et monte son premier spectacle, qui remportera un immense succès. «Ça a été quasiment du jour au lendemain», se souvient-il. Actuellement, «Le Mentaliste se confie au hasard», son deuxième spectacle, tourne en Suisse romande.

## Avec humour, toujours

A la différence de Patrick Jane, qui joue à Sherlock Holmes

pour prêter main-forte à la police criminelle, Gabriel Tornay se sert du mentalisme pour divertir. Dans ses spectacles, il mêle expériences et rire: «J'aime beaucoup écrire, cela est dû à mon passé d'humoriste. Il y a toujours une part de rire dans l'écriture, mais je ne mets pas non plus trop l'accent dessus, car cela pourrait œuvrer au détriment de mon rôle de mentaliste.»

Sur les planches, l'artiste préconise une grande interaction avec le public; il le taquine sans le provoquer, le manipule sans le brusquer, le «mystifie» sans prétention de supériorité. Dans cette atmosphère, l'étrange se pare alors de bienveillance: «Je ne cherche pas à rendre les gens inconfortables, je veux qu'ils aient envie de jouer avec moi.»

## Jongler avec les cerveaux

Parce que, pour cet artiste à l'énergie positive, c'est véritablement d'un jeu qu'il s'agit. D'un jeu avec l'esprit de ses spectateurs, mais aussi d'un jeu où il peut arriver de se tromper: «Une expérience peut très bien ne pas marcher. Si cela se passe, ce n'est pas grave du tout, on en fait une autre derrière qui va fonctionner», confesse celui qui est aussi un grand optimiste.

En vogue, le mentalisme attire, intrigue et peut même perturber: «Le public ne sait pas où aller chercher les solutions, contrairement à ce qu'il ressent devant de la prestidigitation, où il décele une certaine dextérité. Dans mes shows, il y a un résultat qui se voit, mais pas de solutions envisageables.» Même si on aimerait bien les connaître, les clés de ce magicien de l'esprit, le charme a parfois besoin d'un soupçon de mystère pour opérer. ●

**SPECTACLE** «Scintilla» a affiché complet lors de six représentations sur sept.

## Carton pour le show de Cirqu'en Choc

Le spectacle «Scintilla», de la Compagnie Cirqu'en Choc, a connu un succès des plus éclatants au Théâtre Interface de Sion. Avant même que les quatre représentations prévues à l'ori-

gine – en fin octobre – ne débute, les entrées étaient déjà toutes vendues, alors que les trois supplémentaires fixées de jeudi à samedi dernier ont quasiment toutes été remplies. «Nous avons

affiché complet pour six spectacles sur sept en tout», se réjouit Estelle Borel, directrice artistique du projet, à l'heure du bilan.

«Scintilla», ce n'est pas un spectacle de cirque comme les

autres. Cette création a pour but de sensibiliser les spectateurs aux droits humains et à leurs violations. Née par un besoin de marier l'art à l'engagement, elle aborde des thématiques sensibles – exclusion, asile, exil et torture notamment – en veillant à ne pas faire culpabiliser le spectateur: «Nous voulons vraiment montrer aux gens qu'ils ont la possibilité d'agir à leur échelle», explique Estelle Borel.

## Objectif atteint

Le pari est assurément réussi puisque la directrice artistique précise que «selon plusieurs échos, les gens ne sont pas sortis indemmes du spectacle. Ils ont trouvé inspirant de voir des artistes agir sur scène, s'engager. Je crois qu'on a touché juste.» Pour



Les artistes de Cirqu'en Choc se sont livrés à un art engagé. SACHA BITTEL

celle qui est aussi la cofondatrice de la compagnie Cirqu'en Choc, la belle route empruntée par le spectacle découle également d'une collaboration interne très enrichissante: «Nos metteurs en scène Goos Meeuwse et Helena Bittencourt ont su trouver le bon équilibre entre les

questions sensibles et un aspect poétique. Le reste de l'équipe, qui comportait plusieurs Valaisans, a mené un vrai travail d'écoute collective.»

Suite à cette réussite, la compagnie désire plus que jamais faire tourner «Scintilla» en Suisse romande. ● **AS**

PUBLICITÉ

UN BILAN...  
...UNE VISIONMichel DUBUIS  
PRÉSIDENTVincent REYNARD  
VICE-PRÉSIDENT

www.ententesavies.ch